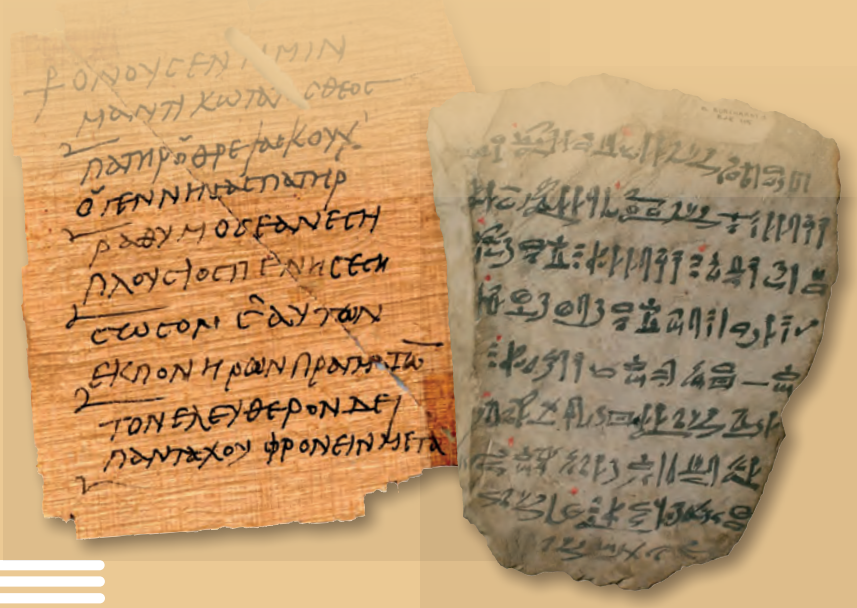


Signes dans les textes

Continuités et ruptures des pratiques scribales
en Égypte pharaonique, gréco-romaine et byzantine

Édité par

Nathan CARLIG, Guillaume LESCUYER,
Aurore MOTTE et Nathalie SOJIC



Les symboles chrétiens dans les papyrus littéraires et documentaires grecs : forme, disposition et fonction (III^e – VII^e/VIII^e siècles)

Nathan CARLIG

F.R.S.-FNRS — Université de Liège

1. INTRODUCTION

Documentée dès le II^e siècle de n. è., mais surtout perceptible à partir du IV^e siècle, la christianisation de l'Égypte a marqué les pratiques scribales, principalement du point de vue des textes copiés, qu'ils soient bibliques ou non. Une autre pratique scribale chrétienne est décelable dans les papyrus grecs et latins, ainsi que coptes, provenant d'Égypte : la présence des symboles chrétiens de la croix (✝), du staurogramme (Ⲫ), du chrisme (Ⲭ) et de la croix ansée (Ⲭ).

À partir des recherches que nous avons effectuées précédemment sur les papyrus littéraires et paralittéraires profanes et chrétiens, comme les papyrus scolaires et ceux de Dioscore¹, où a été mise en évidence l'utilisation de symboles chrétiens, nous élargissons la recherche aux papyrus documentaires grecs et latins, afin d'identifier des pratiques d'écriture de ces symboles, et de voir dans quelle mesure elles se distinguent de celles mises en œuvre dans les textes littéraires et paralittéraires. Nous examinerons les formes que ces symboles adoptent dans les papyrus et leur disposition sur le support d'écriture, afin d'identifier les fonctions qu'ils y assument.

Rares dans les papyrus littéraires, puisqu'on n'en compte que quelques dizaines de cas, les symboles chrétiens sont beaucoup plus fréquents dans les papyrus documentaires. En effectuant une recherche sur la *Duke Databank of Documentary Papyri* (DDBDP)² à partir des mots « *cross* » et « *stauros* », pour la croix, « *staurogram* » et « *rhocross* », pour le staurogramme, et « *chi-rho* », pour le chrisme, on obtient un résultat de plus de 7000 papyrus documentaires portant un ou plusieurs de ces symboles. En revanche, une recherche « *ankh* », pour la croix ansée donne un seul résultat, à savoir l'étiquette de momie C. *Étiq. Mom.* 826 (provenance inconnue, III^e s. ; TM 79615), où le nom Ταλοῦ est suivi de ce symbole.

1. Voir CARLIG (2013), (2016) et (2019).

2. Accessible en ligne via le portail www.papyri.info (page consultée le 23.12.2016).

Ce type de recherche appelle toutefois deux remarques. D'une part, les éditions et les bases de données transcrivent souvent les symboles chrétiens de manière imprécise : ainsi, il n'est pas rare que, dans la DDBDP, le chrisme soit transcrit au moyen d'un staurogramme et le staurogramme, au moyen d'une croix ou inversement. D'autre part, les résultats de la recherche sur la DDBDP comprennent également les attestations non chrétiennes de ces symboles. Par exemple, dans la pratique documentaire, † et ✠ sont aussi des abréviations courantes pour des noms communs, comme *τρόπος*, pour le premier, ou des dérivés de *χρεία*, pour le second³, tandis que, dans la DDBDP, le signe † est également utilisé pour signaler le *locus sigilli*, qui, dans le papyrus, est matérialisé par une croix de Saint-André (X)⁴. Il importe donc de bien distinguer la pratique chrétienne de celle non-chrétienne. C'est donc uniquement par la consultation d'une photographie de bonne qualité du papyrus ou par le contrôle autoptique de l'original que l'on peut d'identifier de manière sûre les symboles chrétiens.

En conséquence, en raison du grand nombre de papyrus munis de symboles chrétiens, de la nécessité de les réexaminer systématiquement et d'identifier à coup sûr l'usage de ces signes, la partie de l'enquête sur les textes documentaires a été limitée aux papyrus provenant d'Oxyrhynque. Ce site a été choisi pour deux raisons : d'une part, l'échantillon suffisamment important de 513 papyrus munis de symboles chrétiens qu'il fournit et, d'autre part, l'accès aisé à une reproduction de bonne qualité pour la plupart d'entre eux⁵.

On signalera en outre qu'à notre connaissance, la plus ancienne trace de symbole chrétien sur un papyrus daté précisément est attestée dans la reconnaissance de dettes *P. Oxy.* XVI 1973 (Oxyrhynque, 420 ; TM 22070), où la souscription notariale est précédée d'une croix.

2. FORME ET ORIGINE DES SYMBOLES CHRÉTIENS

Bien que les symboles chrétiens de la croix, du staurogramme, du chrisme et de la croix ansée soient documentés, pour certains d'entre eux, dès le II^e siècle, ce n'est qu'à partir du début du III^e siècle qu'ils apparaissent dans les papyrus. Le IV^e siècle marque un tournant dans la christianisation de l'empire, y compris de l'Égypte : à la suite de l'édit de Milan, promulgué en 313 par l'empereur Constantin, le culte chrétien est désormais autorisé et devient religion d'État sous Théodose I^{er} (379–395), tandis que le culte païen est interdit. Toutefois, si, dans son étude sur

3. Sur ce point, cf. *infra*, 1.2. pour le staurogramme et 1.3. pour le chrisme.

4. Tel est le cas, par exemple, de la lettre *P. Oxy.* XLIX 3506 (Oxyrhynque, III^e s. ; TM 30179).

5. À l'exception des papyrus publiés dans les quatorze premiers volumes de la collection, des reproductions en couleurs des *P. Oxy.* sont disponibles à l'adresse <http://www.papyrology.ox.ac.uk/POxy/> (page consultée le 23.12.2016). Quant aux papyrus provenant d'Oxyrhynque édités dans les volumes de la collection des *PSI*, leur reproduction en couleurs est disponible sur le site www.psi-online.it (page consultée le 23.12.2016).

les cultes et les croyances dans les papyrus du IV^e siècle, M. Choat⁶ a identifié un nombre significatif de papyrus de cette époque munis de symboles chrétiens, il admet que leur présence devient fréquente, voire systématique, surtout à partir du V^e siècle.

Quant à la conquête arabe de 641, elle marque davantage la fin de l'usage du grec que celle de la christianisation du Pays du Nil : le copte devient, pour quelques siècles, la langue véhiculaire du christianisme égyptien et, de ce fait, le réceptacle des pratiques scribales chrétiennes.

2.1. La croix (✝)

Ce sont les sources littéraires qui, les premières, informent sur la croix, symbole par excellence du christianisme, qui renvoie aux dernières heures de la vie de Jésus. Ainsi, dans l'*Apologétique* (197), Tertullien (155–225) définit les chrétiens comme des « dévôts de la croix » (*crucis religiosos*)⁷. Mais c'est dans les *Stromates* de Clément d'Alexandrie (c. 150 – c. 215) que l'on trouve l'information la plus intéressante sur l'aspect de ce symbole, comparé à la lettre grecque *tau* (Τ) dans sa valeur numérale de 300 : « On dit que le nombre 300, d'après son apparence, a la forme du signe du Seigneur » (φασὶν οὖν εἶναι τοῦ μὲν κυριακοῦ σημείου τύπον κατὰ τὸ σχῆμα τὸ τριακοσιοστὸν στοιχείον)⁸. La croix est le symbole chrétien le plus courant dans les papyrus : on le trouve par centaines, sinon par milliers dans les documents, les exercices scolaires, les brouillons de poèmes de Dioscore et quelques autres textes littéraires.

La croix adopte deux formes principales. La première se caractérise par une haste qui a tendance à se prolonger sous la ligne d'écriture (✝). Plus fréquente dans les papyrus de l'époque byzantine tardive et de l'époque arabe, la seconde forme se distingue par ses quatre branches de dimensions égales, évoquant le signe « + », et par la présence d'une courbe dans la partie inférieure du trait vertical. Elle se rencontre notamment dans le bon de livraison PSI V 471 (Oxyrhynque, V^e/VI^e s. ou plus tardif⁹; TM 35221), et dans la tablette scolaire T. Brux. inv. E 6801 (provenance inconnue, VI^e/VII^e s.; MP³ 2736.01)¹⁰.

2.2. Le staurogramme (ⲓ)

Le symbole formé de la combinaison des lettres grecques *tau* (τ) et *rho* (ρ) provient de la pratique documentaire grecque, où il correspond à l'abréviation du mot grec

6. CHOAT (2006b) : 114–118.

7. TERTULLIEN, *Apologétique*, 16, 6 : « Mais celui qui nous considère comme des dévôts de la croix sera notre coreligionnaire » (*sed et qui crucis nos religiosos putat consecratus erit noster*).

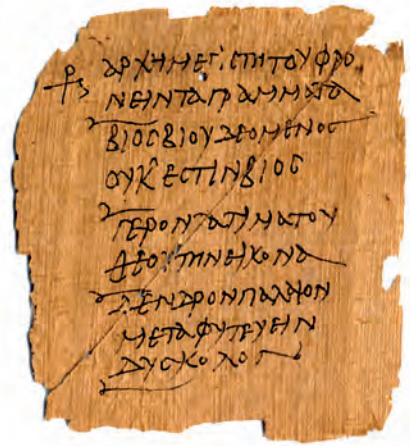
8. CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Stromates*, VI, 11, 84, 3.

9. Nous remercions Jean-Luc Fournet, qui a attiré notre attention sur la question de la datation de ce papyrus.

10. Pour une reproduction, voir CARLIG & DE HARO SANCHEZ (2015) : pl. VII.

τρόπος et de ses formes déclinées¹¹. Dans son sens chrétien, il apparaît pour la première fois dans les papyrus comme composant de l'abréviation du *nomen sacrum* σταυρός (c^ρός) et du verbe dérivé σταυρώω (c^ρώω)¹², dans le codex biblique *P. Chester Beatty I* + *P. Vindob. inv. G 31974* (provenance inconnue, III^e siècle¹³; \mathfrak{P}^{66} = LDAB 2980 = van Haelst 371) et dans le codex de l'Évangile de saint Jean *P. Bodm. II* + *P. Köln V 214* (provenance inconnue; \mathfrak{P}^{66} = LDAB 2777 = van Haelst 426)¹⁴, daté du milieu du III^e siècle par G. Cavallo¹⁵. Le staurogramme est d'usage fréquent dans les papyrus, quoique moins que la croix. Une variante du staurogramme muni d'un appendice à droite (ⲥ̅) est notamment identifiée dans le cahier scolaire *P. Bour. 1* (provenance inconnue, v^e/vi^e s.; MP³ 2643; Fig. 1)¹⁶.

Fig. 1. Staurogramme avec appendice dans le coin supérieur gauche du f^o 7^v de *P. Bour. 1* (Inv. Sorb. 826, provenance inconnue, v^e/vi^e s.; MP³ 2643)
© Université Paris-Sorbonne — Institut de Papyrologie



11. McNAMEE (1981a) : 99, s.v. τρόπος.
12. L'usage du staurogramme dans l'abréviation du *nomen sacrum* σταυρός et de ses dérivés n'est pas systématique, mais semble avoir duré longtemps, puisqu'il est attesté dans *P. Bal. I 49* (pl. II.5), fragment d'homélie copte sur la Passion provenant du monastère d'Apa Apollo à Deir el-Bala'izah et daté du VIII^e siècle (CLM 976 = LDAB 107855). Sur le staurogramme et son émergence, voir en particulier HURTADO (2009).
13. Pour CLARYSSE & ORSINI (2012) : 470, le codex serait datable de la première moitié du III^e siècle.
14. Une reproduction intégrale de *P. Bodm. II* est disponible dans la seconde édition du papyrus, par V. Martin et J.W.B. Barns, publiée en 1962, tandis qu'une photographie de *P. Köln V 214* est accessible à l'adresse http://www.uni-koeln.de/phil-fak/ifa/NRWakademie/papyrologie/Karte/V_214.html (page consultée le 23.12.2016).
15. La datation de ce papyrus est sujette à débat depuis sa publication en 1956. Si une datation remontant au II^e siècle semble devoir être exclue, CAVALLO (2005) : 185–186, date le papyrus du milieu du III^e siècle, en se fondant sur l'examen paléographique, codicologique et de dispositifs de mise en page, tandis que, plus récemment, NONGBRI (2014) : 1–35, met en doute la validité d'une datation strictement paléographique, a proposé de dater le codex du début ou du milieu du IV^e siècle, en se fondant sur la présence de ce codex dans le fonds des « Papyrus Bodmer », dont la plupart des pièces sont datées du IV^e et du V^e siècle, ainsi que sur un examen codicologique, et des éléments de mise en page, dont la présence du staurogramme.
16. Une reproduction des feuillets de *P. Bour. 1* est accessible à l'adresse <http://www.papyrologie.paris-sorbonne.fr/menu1/collections/pgrec/2Sorb0826.htm> (page consultée le 23.12.2016).

2.3. Le *chrisme* (Ⲭ)

Le symbole formé par la superposition de la lettre *chi* (χ) et de la lettre *rho* (ρ) provient également de la pratique documentaire grecque, où il est utilisé comme abréviation de mots commençant par χρ- tels que χράω, χρηστός, χρῆσις, χρόνος¹⁷, ou encore pour le mot « centurion » (ἐκατοντάρχης)¹⁸. Dans les papyrus, on le trouve avec un sens non chrétien notamment dans le codex des épigrammes attribuées à Palladas P. CtYBR inv. 4000 (provenance inconnue, fin du III^e/première moitié du IV^e siècle; MP³ 1333.01), où, d'après l'éditeur, il signalerait un passage important¹⁹. Popularisé dans son sens chrétien à la suite de la bataille du pont Milvius (312), lorsque Constantin arbora ce symbole, qui correspond aussi aux deux premières lettres du nom du Christ²⁰, le chrisme est néanmoins rare dans les papyrus. Daté de la seconde moitié du IV^e siècle, le codex *miscellaneus* de Montserrat (P. Monts. Roca inv. 129-178 + P. Duk. inv. 798 = MP³ 2921.1 + 9907 + 2916.41 + 9503 + 2998.1 + 2998.11 + 2752.1 = LDAB 552) porte trois chrismes, l'un à côté de la phrase *extra textum* précédant l'anaphore (P. Monts.Roca inv. 154b), et deux, dont un tête-bêche, dans le colophon qui suit la prière de l'exorcisme de l'huile des malades (P. Monts.Roca inv. 156b; Fig. 2). On en trouve aussi dans les contrats, après les souscriptions notariales²¹. Les chrismes sont parfois ornés d'entrelacs, comme dans le prêt avec hypothèque P. Heid. IV 330 (Oxyrhynque, VI^e/VII^e s.; TM 37272)²².



Fig. 2. Chrismes et croix ansées dans le colophon suivant l'exorcisme de l'huile des malades du Codex de Montserrat, P. Mont. Roca inv. 156b (2^e moitié du IV^e s.; MP³ 9503)
© Abadia de Montserrat

17. McNAMEE (1981a) : 108-109, s.v. χράω, χρῆσις, χρηστός, χρόνος.

18. BLANCHARD (1974) : 26 n. 36.

19. WILKINSON (2012) : 104 et 181, où une reproduction des feuillets du codex est fournie.

20. BISCONTI (2012).

21. Cf. *infra*, 2.4.

22. Une reproduction du papyrus est accessible à l'adresse http://www.rzuser.uni-heidelberg.de/~gv0/Papyri/P.Heid._IV/330/P.Heid._IV_330.html (page consultée le 23.12.2016).

2.4. La croix ansée (☩)

Également connu sous le nom de croix *ankh* ou croix-de-vie, ce symbole d'origine égyptienne²³ est formé d'une croix surmontée d'un cercle. Adopté par les chrétiens d'Égypte, il est utilisé comme motif ornemental sur des tissus²⁴, des inscriptions²⁵, mais aussi dans les colophons du codex de Montserrat²⁶. En revanche, si les symboles précédant les souscriptions notariales de la reconnaissance de dettes *P. Oxy. XVI 1973* (Oxyrhynque, 420; TM 22070) et du contrat d'engagement de services *P. Rein. II 105* (Oxyrhynque, 432; TM 23024; Fig. 3) peuvent suggérer des croix ansées, ils devraient plutôt être identifiés à des croix dont l'exécution rapide a entraîné la formation d'une boucle à la place du trait vertical supérieur.



Fig. 3. Détail de *P. Rein. II 105* (Inv. Sorb. 2143, Oxyrhynque, 432; TM 23024) : souscription notariale précédée d'une croix

© Université Paris-Sorbonne — Institut de Papyrologie

3. DISPOSITION

À l'exception du staurogramme utilisé comme composant de l'abréviation du *nomen sacrum* de σταυρός (cꜥός) et de ses dérivés, les symboles chrétiens ne sont pas intégrés dans le texte, mais sont notés dans les marges, au début ou en fin de texte, ou pour délimiter une section de texte (paragraphes, adresses de lettres, souscriptions notariales).

23. CRAMER (1955).

24. Voir, par exemple, le tissu copte du VIII^e siècle conservé au Louvre dans BÉNAZETH (2009) : 145 (fig. 120).

25. Voir, par exemple, *I. Métr.* 60, où la croix ansée est accompagnée de deux chrismes et d'un staurogramme.

26. Ce sont les colophons présents à la fin des *Catilinaires* de Cicéron dans *P. Monts.Roca inv. 149b* (MP³ 2921.1), à la fin de l'*Exorcisme de l'huile des malades* de *P. Monts.Roca inv. 156b* et de la *Chaste oblation* de *P. Monts.Roca inv. 157b* (MP³ 9503) et à la fin de l'*Hadrianus* de *P. Monts.Roca inv. 165a* (MP³ 2998.11). À ce propos, voir aussi BERG dans ce volume.

3.1. Dans la marge supérieure

Dans la marge supérieure des documents, on trouve presque exclusivement des croix. Dans la documentation oxyrhynchite, nous n'avons relevé qu'un staurogramme à cet endroit, à savoir dans le paiement d'huile *P. Wash.Univ.* II 100 (Oxyrhynque, v^e/vi^e s.; TM 35110)²⁷.

3.1.1. Croix seules

Dans la plupart des cas, c'est la croix en forme de « + » que l'on trouve seule, centrée dans la marge supérieure, comme dans le bon de livraison de semences *PSI V* 471 (v^e/vi^e s. ou plus tardif; TM 35221), déjà évoqué, ou dans la lettre *P. Oxy.* LVI 3871 (Oxyrhynque, vi^e/vii^e s.; TM 37471).

3.1.2. Croix avec l'abréviation XΜΓ

Plus rarement, la croix dans la marge supérieure est accompagnée de l'abréviation chrétienne XΜΓ, souvent résolue comme X(ριστὸν) Μ(αρία) Γ(εννᾶ), « Marie engendre le Christ²⁸ ». C'est le cas du brouillon de poème de Dioscore *P. Lond.Lit.* 98 + *P. Rein.* II 82 = *P. Aphrod.Lit.* IV 4 (Aphrodité, c. 551; MP³ 348.02)²⁹ et de la lettre *P. Oxy.* LIX 4008 (Oxyrhynque, vi^e/vii^e s.; TM 36851).

3.1.3. Croix avec l'isopséphisme ϥθ

La lettre *P. Oxy.* LVI 3862 (Oxyrhynque, iv^e/v^e s.; TM 33603) porte une croix dans la marge supérieure, précédée de XΜΓ et suivie de l'isopséphisme ϥθ, qui, dans sa valeur numérique de 99, correspond à la somme de la valeur numérique des lettres formant le mot « amen » (ἀμήν).

3.2. Au début du texte

Dans la plupart des attestations, les symboles chrétiens sont notés au début du texte ou d'une section de celui-ci. Certains symboles précèdent ou suivent des titres d'œuvres. Dans cette position initiale, c'est la croix qui est la plus fréquente, puis, le staurogramme. Le chrisme reste d'usage extrêmement rare.

27. Une reproduction du papyrus est accessible à l'adresse <http://omeka.wustl.edu/omeka/exhibits/show/papyri-collection/item/8058> (page consultée le 23.12.2016).

28. Sur les différentes résolutions de cette abréviation, voir CARLIG (2016) : 1246–1247, avec bibliographie rétrospective.

29. Une reproduction du papyrus est accessible à l'adresse http://www.misha.fr/papyrus_bipab/ (page consultée le 23.12.2016).

3.2.1. *Ekthesis*

Dans la majeure partie des cas, le symbole est noté en *ekthesis*, à la hauteur de la première ligne du texte, c'est-à-dire, dans la marge de gauche, comme le staurogramme du contrat *P. Oxy.* LXVIII 4695 (Oxyrhynque, 472; TM 78689), ou la croix de l'exercice de scribe à contenu homérique *O. Mon.Epiph.* II 611 (*topos* d'Épiphané à Thèbes-Ouest, fin du VI^e/début du VII^e s.; MP³ 555). Plus rarement, il se trouve dans la zone d'écriture, comme le staurogramme du prêt d'argent *P. Oxy.* XVI 1975 (Oxyrhynque, 496; TM 22072) ou la croix du document officiel *P. Bad.* VI 172 (Oxyrhynque, VI^e/VII^e s.; TM 22281).

3.2.2. Début de colonne ou de page

Quelques rouleaux documentaires portent des croix au début de certaines colonnes, comme le résumé de recettes de domaines *P. Oxy.* XVI 1917 (Oxyrhynque, 516–517; TM 37882), les comptes de recettes et de dépenses *P. Oxy.* XVI 1918 (Oxyrhynque, après 542; TM 22046), ou encore le compte de briques *P. Oxy.* XVIII 2197 (Oxyrhynque, VI^e siècle; TM 37938).

Un procédé semblable est également mis en œuvre dans les *codices*. Ainsi, dans la partie supérieure gauche de chaque page du cahier scolaire *P. Bour.* 1 (provenance inconnue, V^e/VI^e s.; MP³ 2643; *Fig. 1*), on observe un staurogramme ou un staurogramme avec appendice, noté à la hauteur de la première ligne d'écriture en *ekthesis*. De la même façon, le scripteur du cahier scolaire *MPER* IV 24 (Fayoum, IV^e/V^e s.; MP³ 2644.2)³⁰ a noté un staurogramme sur plusieurs pages. La présence de ces symboles permet de dater celui-ci du V^e, voire du VI^e siècle, plutôt que du IV^e ou du V^e siècle, comme le proposait l'éditeur.

3.2.3. Nouvelle section

Certains documents, comme des comptes ou des reçus, peuvent être divisés en sections, qui correspondent au type de produit comptabilisé, ou aux différents clients. Parfois, la nouvelle section peut être précédée d'un symbole chrétien, comme les comptes *P. Oxy.* XVI 1945 (Oxyrhynque, 517; TM 22051). Dans le cas du reçu *PSI* I 72 (Oxyrhynque, VI^e s.; TM 37099), la croix correspond à la fois à une nouvelle section du document et à un changement de main.

3.2.4. Titres

Les titres notés au-dessus de certains textes littéraires sont parfois accompagnés de symboles chrétiens. Ainsi, une croix précède le titre du poème de Dioscore d'Aphrodité *P. Lond.Lit.* 98 + *P. Rein.* II 82 = *P. Aphrod.Lit.* IV 4 (Aphrodité,

30. Une reproduction du codex restauré est accessible à l'adresse <http://data.onb.ac.at/rec/RZ00001894> (page consultée le 23/12/2016). Pour une reproduction de la pièce avant restauration, voir CRIBIORE (1996) : pl. LXXVI.

c. 551 ; MP³ 348.02), tandis qu'un staurogramme précède celui du poème *P. Cair. Masp.* I 67120^v = *P. Aphrod. Lit.* IV 15 (Aphrodité, écrit à Antinoé, entre 567/fin de 568 et 573 ; MP³ 348.11 *partim*)³¹.

3.3. À la fin du texte

Moins fréquemment qu'au début du texte, la croix et le staurogramme peuvent aussi être notés à la fin du texte, comme la croix du reçu de salaire *P. Oxy.* XVI 2006 (Oxyrhynque, VI^e s. ; TM 37906), ou le staurogramme de la lettre *P. Oxy.* LVI 3871 (Oxyrhynque, VI^e/VII^e s. ; TM 37471). Le chrisme aussi est très rarement attesté à cet endroit : nous n'en avons répertorié que deux dans toute la documentation oxyrhynchite, dans *P. Rein.* II 105 (Oxyrhynque, 432 ; TM 23024), déjà évoqué, et dans la lettre *P. Mert.* II 96 (Oxyrhynque, VI^e s. ; TM 23024)³². Dans le petit codex de parchemin *P. Gen.* IV 151 (provenance inconnue, VI^e s. ; MP³ 2809.42), qui porte un texte littéraire non identifié, la croix marque certainement la fin du texte, ou celle d'une section de celui-ci.

Assez éloquent, le cas de la lettre *P. Oxy.* LVI 3871 (Oxyrhynque, VI^e/VII^e s. ; TM 37471), qui vient d'être cité, mérite un examen plus attentif. À l'avant-dernière ligne, un staurogramme conclut une phrase de la lettre. Puis, dans une encre plus noire, une dernière phrase a été notée par la même main et se conclut, à la dernière ligne par un second staurogramme. En réalité, la lettre se concluait initialement dès le premier staurogramme, mais, dans un second temps, le scripteur a ajouté une dernière phrase à sa lettre, qu'il a conclue au moyen du même signe, marquant ainsi définitivement la fin de la lettre.

Enfin, comme nous l'avons déjà signalé³³, les colophons du codex *miscellaneus* de Montserrat sont ornés de chrismes et de croix ansées.

3.4. Souscriptions notariales

Le cas des souscriptions notariales apposées au bas d'un document, comme un contrat, mérite d'être relevé. En effet, si elles sont le plus souvent précédées de la croix ou du staurogramme, le chrisme y est également utilisé dans une proportion beaucoup plus importante que ce que l'on a constaté jusqu'à présent. En témoignent les quelque vingt-cinq exemplaires repérés dans les documents oxyrhynchites, comme le reçu d'une partie de roue à eau *P. Oxy.* XXXIV 2724 (Oxyrhynque, 469 ; TM 16595). Parfois, le chrisme est orné d'entrelacs qui le rendent difficilement reconnaissable, comme celui du reçu de machine *P. Oxy.* XVI 1985 (Oxyrhynque, 543 ; TM 22080).

31. Une reproduction du papyrus est accessible à l'adresse http://www.misha.fr/papyrus_bipab/ (page consultée le 23.12.2016).

32. Une reproduction du papyrus est disponible dans l'édition, pl. XLIII.

33. Cf. *supra*, 1.4.

3.5. Endossements

Désignant ce qui est écrit au dos d'un document, l'endossement peut correspondre à l'adresse du destinataire de la lettre, parfois accompagné du nom de l'expéditeur, ou bien à un mot ou à une expression identifiant le type de document (location, prêt, etc.).

3.5.1. Adresses de lettres

La croix et le staurogramme sont notamment notés au début de l'adresse d'une lettre, dans *P. Oxy.* XXXIV 2732 (Oxyrhynque, VI^e s.; TM 24890), ou dans *P. Oxy.* XVI 1868 (Oxyrhynque, VI^e/VII^e s.; TM 37870), ou à la fin. Parfois, le nom de l'expéditeur, qui est écrit à la fin de l'adresse, est précédé d'un symbole chrétien. Ainsi, dans la lettre *P. Oxy.* XVI 1846 (Oxyrhynque, VI^e/VII^e s.; TM 37852), une croix est notée au début de l'adresse, ainsi qu'avant le nom de l'expéditeur.

3.5.2. Nature du document

L'endossement peut également préciser la nature du document écrit sur l'autre face du papyrus. Cette mention peut être précédée d'une croix ou d'un staurogramme, comme dans la location de salle (μίσθωσις) *P. Oxy.* LXVIII 4693 (Oxyrhynque, 466; TM 48657) ou dans le contrat (ὁμολογία) avec un constructeur de bateaux *P. Oxy.* XVI 1893 (Oxyrhynque, 535; TM 22028).

4. FONCTION

Après avoir passé en revue les modalités d'utilisation des symboles chrétiens de la croix, du staurogramme, du chrisme et de la croix ansée dans les papyrus, il faut s'interroger sur leur fonction.

4.1. Un outil de revendication du christianisme ?

Comme on l'a vu, à côté de l'utilisation du staurogramme dans l'abréviation du mot σταυρός, dans le courant du III^e siècle, les symboles chrétiens apparaissent dans quelques documents et dans le codex de Montserrat, au cours du IV^e siècle, et se diffusent très largement à partir du V^e siècle, lorsque le christianisme devient la religion la plus répandue dans l'empire romain. Bien que ces symboles aient un sens chrétien évident, ils ne sont cependant pas utilisés à des fins militantes de la part du scripteur, car, dans l'empire désormais chrétien, il n'est plus nécessaire de revendiquer haut et fort son appartenance à cette religion. Même dans le cas de la conversion tardive (VI^e siècle) du temple d'Isis de Philae en martyrium dédié

à saint Étienne, J.H.F. Dijkstra³⁴ a démontré que, contrairement à ce qui était admis³⁵, l'inscription de croix sur les murs n'avait pas de vocation militante.

Toutefois, quand ils sont notés dans la copie de certains textes profanes, comme les fables d'Ésope³⁶ ou les *Sentences* de Ménandre³⁷, on peut légitimement supposer que les symboles chrétiens y matérialisent la compatibilité de la morale de la *paideia* hellénique incarnée par ces textes avec la morale chrétienne³⁸.

4.2. Structuration du texte et mise en évidence

La fonction principale de ces symboles, dont le tracé trahit une notation presque automatique, est de structurer le texte. Souvent en *ekthesis*, ils marquent le début d'un document, d'un exercice, ou une nouvelle section de texte, et correspondent parfois à un changement de main. Dans d'autres cas, ils marquent la conclusion du texte. De ce fait, ils s'apparentent à la *paragraphos* ou à la *diplē obelismenē* des papyrus littéraires.

Ils servent aussi à mettre en évidence des parties de document particulières, comme la date, l'adresse ou la nature du document.

4.3. Ornementation

Les chrismes et les croix ansées du codex de Montserrat sont purement ornementaux. Il en va de même des chrismes ornés d'entrelacs tracés avant certaines souscriptions notariales qui, en plus, ont une fonction de mise en évidence.

5. CONCLUSION

Présents dans les copies personnelles de textes littéraires, tels que brouillons et exercices scolaires, mais surtout dans les papyrus documentaires, les symboles chrétiens sont notés autour du texte, dans la marge supérieure ou de gauche ou à la fin du texte. À côté de quelques usages ornementaux, spécialement du chrisme et de la croix ansée, ils contribuent à structurer le texte, dont ils signalent le début et la fin ou délimitent une section. En ce sens, à l'instar de la *paragraphos* ou de la *diplē obelismenē*, ils semblent bien jouer le rôle de signes paratextuels.

34. DIJKSTRA (2008) : 306–315, spéc. 314.

35. NAUTIN (1967).

36. *P. Grenf.* II 118 (Fayoum, fin du VI^e s. ; MP³ 51), *MPER* XV 118 (provenance inconnue, VII^e s. ; MP³ 51.01), *MPER* XV 121 (provenance inconnue, VII^e s. ; MP³ 51.04).

37. *P. Bour.* 1, f^o 7^v-9^v (V^e/VI^e s. ; MP³ 2643) et *O. Edfou IFAO* 11 (Edfou, milieu du VII^e s. ; MP³ 2684.001).

38. Sur la compatibilité entre morale tirée de la *paideia* et morale chrétienne dans les exercices scolaires, voir CARLIG (2016) : 1252–1253 et CARLIG (2018).

Loin d'être une science auxiliaire, la papyrologie se présente aujourd'hui comme un champ d'étude interdisciplinaire mettant en œuvre une large gamme de disciplines allant de la paléographie à la codicologie, de la philologie à la linguistique, et de l'archéologie à l'histoire. La collection « *Papyrologica Leodiensia* » se propose d'accueillir des travaux d'édition, de préparation à l'édition, de commentaires et de synthèse portant sur des papyrus grecs et latins, ainsi que toute recherche innovante en rapport avec la papyrologie.

S'inscrivant dans la suite du volume *Signes dans les textes, textes sur les signes*, paru en 2017 (*Papyrologica Leodiensia*, 6), le présent ouvrage rassemble 17 contributions présentées lors du colloque international organisé à l'Université de Liège du 2 au 4 juin 2016. Dans une perspective interdisciplinaire et diachronique, elles examinent les formes et fonctions des signes dans les textes produits en Égypte, en tenant compte de la variété de langues, de systèmes d'écriture et de supports utilisés. Couvrant un arc chronologique de plus de trois millénaires, les contributions s'efforcent de mettre en évidence les continuités et les ruptures dans les pratiques scribales depuis l'époque pharaonique jusqu'à l'époque byzantine.

Nathan CARLIG a été formé à la philologie classique, à la papyrologie et à la coptologie à Liège, Paris et Rome. Membre du Centre de Documentation de Papyrologie Littéraire (CEDOPAL), il est actuellement chargé de recherches du F.R.S.-FNRS à l'Université de Liège. Ses recherches portent sur les relations entre *paideia* et christianisme et sur l'histoire du livre et des pratiques scribales antiques.

Guillaume LESCUYER est titulaire d'un master en égyptologie et copte de l'Université de Genève (2011). Il a ensuite été doctorant à l'Université de Liège, où son travail a porté sur le démotique et le copte.

Aurore MOTTE est diplômée de l'Université de Liège, où elle a mené ses recherches doctorales financées par le F.R.S.-FNRS. Elle est actuellement chercheuse post-doctorale à l'Université Johannes Gutenberg de Mayence grâce à une bourse de recherche de la fondation Alexander von Humboldt. Ses recherches portent notamment sur la philologie égyptienne, les variations sociolinguistiques, la matérialité de l'écrit et le concept de paratextualité en Égypte ancienne.

Nathalie SOJIC est docteure en Langues et Lettres (égyptologie), collaboratrice scientifique à l'Université de Liège et membre du programme d'étude des ostraca hiératiques littéraires de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire. Elle poursuit des recherches dans les domaines de la papyrologie et de la paléographie hiératique du Nouvel Empire égyptien.

PRESSES UNIVERSITAIRES DE LIÈGE

ISBN : 978-2-87562-261-7

